

## EDITORIAL

Ce nouveau numéro de PULSART est édité à l'occasion de l'exposition "céramique au quotidien" à la Villa du Jardin Alpin. C'est l'occasion de vous présenter la production actuelle de Marie Baillif, Lise Cassani, Céline Dulord et Natacha Lozes-Cardon. Ce Pulsart est financé grâce à la Fondation Meyrinoise pour le promotion culturelle, sportive et sociale. Sans cet appui généreux, la SSBA-Genève ne serait pas à même de mettre sur pied les belles expositions qui vous ont été présentées cette année... ou alors à des conditions de coût telles pour les artistes, qu'ils n'auraient pas d'autre choix que de rechercher d'autres lieux moins onéreux. Exposer est un "investissement" important pour un artiste, sans assurance de ventes pour le couvrir. L'organisation et la réalisation des expositions à la Villa du Jardin Alpin repose aujourd'hui entièrement sur le bénévolat, lequel a ses avantages, mais aussi ses limites. Sans sponsors, et sans soutien des autorités cantonales et communales, sans une politique large et ouverte, telle que celle voulue par le RAAC que deviendrait la création ? A ce titre on peut se réjouir que les artistes délogés d'Artamis aient retrouvé un lieu, grâce au soutien de la Ville, de l'Etat et au financement de la Fondation Wilsdorf qui a alloué 6 millions de francs (voir [www.raac.ch](http://www.raac.ch)). Cet automne à Genève a débuté par une pléthore d'événements, d'expositions : Post Tenebras Luxe, MaCO2, exposition des boursiers Lissignol et Berthoud, Fureur de lire, la Bâtie, reprise des activités dans toutes les galeries et lieux alternatifs. Faut-il se réjouir ou craindre de se perdre dans la richesse de cette offre ? Comment interpréter cette frénésie... ?

Marcelle Perrin, Présidente

## PLACE À LA CULTURE DANS LA CONSTITUTION GENEVOISE

Manifestant notre soutien à cette importante initiative, nous reproduisons ici le communiqué du RAAC (rassemblement des artistes et acteurs culturels de Genève). Dans la Constitution actuelle de Genève, la culture n'apparaît qu'une seule fois sous la rubrique d'une interdiction de fumer dans les bâtiments culturels... Citée expressément dans la Constitution de 18 cantons Suisse, la culture doit impérativement s'inscrire dans la dynamique lancée par les travaux actuels pour une nouvelle Constitution à Genève. Dans cette perspective, le RAAC a remis le 22 septembre à la Constituante une proposition collective signée par 1645 habitantes et habitants de Genève- Celle-ci invite les constituants à intégrer très explicitement la création artistique et la culture dans des articles permettant de faire droit à une composante essentielle de la vie présente et future de la population genevoise.

Cette proposition collective s'appuie sur les travaux menés au sein du Forum art, culture et création qui s'est achevé en mai dernier par la présentation de la publication "Art, culture & création, Propositions en faveur d'une politique culturelle à Genève" (Labor et Fides, mai 2009) Elle reprend plus précisément la première des huit propositions approuvée par plus de 400 acteurs culturels et artistiques de Genève : Inscrire la création dans le corps législatif de Genève.

"Comme l'énergie, comme l'aménagement du territoire, la culture doit maintenant se penser à tous les niveaux de l'organisation politique genevoise en réunissant l'ensemble des pouvoirs publics du canton, voire même l'ensemble des pouvoirs régionaux : communes et agglomérations Pour qui lira la constitution genevoise de demain, la culture devra apparaître comme un pilier fondamental de la République.

## LES EXPOSITIONS A LA VILLA DU JARDIN ALPIN 2010

Du 4 février au 28 février  
Charlotte CALLENS  
Patrick REYMOND – DEYRMON  
Nouveaux membres 2008  
Peinture et dessin

du 4 mars au 28 mars  
COLLECTIVE : le tram arrive à Meyrin

Du 15 avril au 2 mai  
Dominique ZBINDEN  
Philippe GIACOBINO

Du 11 mai au 3 juin  
Denise ROD et à déterminer

Du 10 juin au 25 juin  
COLLECTIVE dans le cadre de BOTANICA

Du 2 au 26 septembre  
Rétrospective Pierre DESCLOUDS

## EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA SSBA EXTRA MUROS

BIJOUX, DESSINS, MACHINS  
Du 3 au 20 décembre 2009  
Gérard IIMHOF  
La Mansarde, ch. De Sous-Balme / 1255 Veyrier

Du 31 octobre au 21 novembre 2009  
Charlotte CALLENS, et les artistes de la galerie  
Galerie "ArtLoff"  
41, rue des Fosses / 1110 Morges

Jusqu'au 10 novembre 2009  
Jacqueline BACHMANN  
Brennwald & Partner  
Bahnhofstrasse 63 / 8022 Zurich

Jusqu'à fin décembre 2009  
Jacqueline BACHMANN  
Kunsthaltung Pigmento  
Passage zum Stein/Schwanenplatz 7 / 6004 Luzern

Du 13 février au 14 mars 2010  
Caroline SORGER  
Galerie für Gegenwartskunst  
Bonstetten – Zurich  
Proposition de voyage à Bonstetten -ZH  
en compagnie de Caroline Sorger,  
dimanche 7 mars  
tél. 022 349 31 77

Du 22 avril au 9 mai 2010  
Françoise REGAMEY  
Espace culturel de la Ferme Rosset  
19, ch. Lullin – 1256 Troinex

Du 26 mars au 4 avril 2010  
Dominique DEBATY  
Galerie Delafontaine  
Carouge

# Pulsart#

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE / DÉCEMBRE 2009

# 5



## DES ARTISTES DE GE GRAVE ET DE LA SSBA SE RETROUVENT À LA PRIMAIRE

Sous le signe du portrait, la galerie La Primaire de Conches accueillait, du 19 septembre au 4 octobre et à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire, huit artistes réunis par Christian Meyer, membre de la section genevoise de la SSBA. Sept plasticiens s'ajoutaient au premier nommé : Clara d'Atena-Pizzolato, Dante Cafagno, Morgane Cafagno, Sergio Durante, Nicole Meeus, Jacqueline Perrodin et Thierry Steimer.

Christian Meyer coordonna le groupe en amont et l'exposition présentée à La Primaire pour ce 25<sup>e</sup> anniversaire montrait des gravures, des céramiques, des dessins et des peintures.



Sergio Durante

Que peut dire le portrait aujourd'hui après tant de visages montrés, suggérés, effacés, de l'Antiquité à l'âge contemporain ? Bacon parlait du risque de laisser transpirer des anecdotes dans le portrait. Pourtant, tous ses modèles étaient des proches, presque tous reconnaissables, malgré le traitement déformant de leur auteur.

A la Primaire, les huit artistes saisissent un certain nombre de modèles, hommes et femmes, jeunes ou moins jeunes, dans leur irrémédiable singularité. Près de l'entrée de la galerie, une belle planche de photos en noir et blanc des personnes portraiturées déclinait une première identité des visages repris ensuite dans l'exposition. Du croquis enlevé qui saisit l'essence d'un visage à l'ironie d'une face "en-pot-de-fleurisée" fixée dans la céramique, du patient visage longuement travaillé à l'huile à diverses techniques de la gravure, l'exposition pérennisait la présence d'êtres humains désormais retenus par le média, la technique qui les ont figés.

Tapez "l'art du portrait" sur votre ordinateur, et ce sont les acceptions photographiques qui apparaissent en premier. Mais la peinture n'est jamais loin dans ses diverses définitions. Les artistes montrés à la Primaire auraient pu reprendre en exergue de l'exposition ce mot de Jean Hélion : "J'entends qu'un visage est une promesse autant qu'un fait accompli".

Michel Aebischer



Christian Meyer

## EXPOSITION CÉRAMIQUE À LA VILLA DU JARDIN ALPIN

DU 26 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2009

Grâce au soutien de la Fondation Meyrinoise pour la Promotion culturelle sportive et sociale, la SSBA est en mesure d'accueillir, pour la troisième année consécutive, des céramistes qui vous sont présentées si après: BAILLIF Marie, CARDON Natacha, CASSANI Lise, DULORD Céline. "CÉRAMIQUE AU QUOTIDIEN" Tout se conjugue pour favoriser le partage, l'échange, la communication, l'accueil, la fête... L'objet "céramique au quotidien" transcende l'art de la table, de la réception, incarne le plaisir du toucher, de la vue, des sens et offre une dimension spirituelle.

### CARDON Natacha

D'étranges objets naissent de croisements organiques zoomorphiques. Les formes transposées par Natacha CARDON évoquent, ici ou là, tentacules, écailles, piques ou ventouses. La forme hybride est alors chargée de décors polychromes aux engobes vernissés. Le motif peint aux couleurs chatoyantes et joyeuses donne un air de fantaisie à ces étranges fruits de la mer. Bol pieuvre, oursin, anémone de mer.

Une préoccupation taraude Natacha: comment saisir l'esprit des choses, l'esprit de l'instant, celui de la matière en relation avec sa fonction. Un travail expérimental, une nouvelle aventure commence... Natacha abandonne pour un temps l'argile et le travail sur les engobes vitrifiés en basse température pour la porcelaine et les matières végétales. Les formes déjà présentes dans les "tisaniers des anges" sont travaillées avec finesse et précision. La surface intérieure lisse et blanche se développe jusqu'à la lèvre, qui, délicatement découpée, rehaussée à l'or mat, donne cet aspect précieux. Le contraste, ainsi obtenu, atteint son paroxysme avec la texture extérieure de la matière brute - fibre brûlée empreinte de thé.

### CASSANI Lise

Lise CASSANI favorise, dans sa création, l'aspect pratique des objets que l'on côtoie tous les jours, cherchant l'harmonie et l'équilibre entre formes et décors. Elle utilise une terre lisse de faïence rouge ou blanche. La cuisson, en basse température, s'effectue dans un four à gaz en oxydation, ce qui lui permet d'obtenir des nuances que la cuisson électrique n'offre pas. En effet, Lise refuse l'uniformité, elle privilégie le traitement de surface nuancé, qu'elle traite à la manière d'une peinture, se servant de tout le registre propre aux techniques céramiques. Lise tire son inspiration des formes végétales, jardinières, botaniques. Le geste est vigoureux, l'écriture souple, la calligraphie mouvementée. Elle va à la conquête de l'espace, elle l'occupe pleinement, nous offrant un microcosme luxuriant, voire envoûtant. Elle y insère, en alternance, des zones de calme permettant une respiration visuelle bienvenue.



Cassani Lise



Cardon Natacha

### BAILLIF Marie

Céramiste autodidacte, Marie BAILLIF travaille dans son nouvel atelier à St Jean. Elle exprime sa passion de faire des objets qui servent, habitent et embellissent l'environnement de notre quotidien, et nomme les délicieux moments de l'existence autour de la table dressée... Silence! Pour ce faire, elle utilise le grès, qu'elle cuit en réduction dans son four à gaz. Les objets sont tournés - pot, saladier, bol, gobelet, théière - ou façonnés à la plaque - boîte, plat - estampés, gravés, engobés, épargnés à la cire, émaillés, grattés et si nécessaire rehaussés à l'or, surélevés par trois ou quatre pieds. Le décor trouve ses références dans l'art islamique. Il est à la fois simple et complexe. Les formes générées sont géométriques ou organiques, répétitives, rythmées, dans un jeu de brillance et de satiné, la plupart du temps dans une tonalité opposée: motifs chauds sur fond froid et inversement. Alors, l'objet fini devient lieu de contemplation, favorisant le plaisir de l'âme, l'élévation de l'esprit.



Baillif Marie

### DULORD Céline

Composant formes et rajouts de matériaux divers, Céline DULORD nous surprend, une nouvelle fois, par ses objets du quotidien à usage domestique. La voici avec ses bols et saladiers piqués, brodés et cousus à la main, ses colonnes de gobelets siliconés et ses saladiers imbriqués. Le blanc domine. Les formes pures, fonctionnelles sont piquées, puis cousues de fil d'argent gainé rouge, noir et blanc. La couture lui vient en ligne directe de la confection de ses poupées de chiffons. Colonnes de gobelets siliconés: suite des bols "Ursule" ses gobelets se superposent pour créer des colonnes. Alternance du blanc et du noir, les douces virgules de silicone nous donnent une sensation tactile toute particulière et nous préservent des variations thermiques extrêmes. Les saladiers imbriqués: de différentes grandeurs les saladiers s'emboîtent les uns dans les autres. Décalées, les bordures supérieures, de hauteurs variables, se juxtaposent. Successivement les horizons se découpent, évoquant les courbures douces des collines ou les arêtes enneigées des chaînes montagneuses environnantes. La surface tressaille, l'émail se craquelle, l'encre noire se fixe dans les interstices, laissant un toucher lisse, subtilement texturé, contrastant avec le monochrome blanc porcelaine.

Jacky Gabriel



Dulord Céline

## SITES À VISITER

www.artnews.org  
www.daté.es  
www.ffffound.com  
www.fairtilizer.com  
www.stumbleupon.com

Agenda culturel, événement artistique international  
Couteau suisse de l'art contemporain  
Plate-forme dédiée à l'art et aux médias  
The do it yourself music club  
Découvrir le meilleur du web

## FRANÇOISE REY ET HELLA DEHAAS

VILLA DU JARDIN ALPIN  
DU 22 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2009

Françoise Rey réalise ses peintures à partir d'une immersion totale dans l'idée qui la préoccupe et dans sa pulsion initiale, ne craignant ni les accidents de la matière ni les tremblements de l'outil, ces derniers contribuant au caractère impérieux de l'image finale.

Le corps humain est toujours présent dans ses tableaux, de façon plus ou moins transposée, exprimé et rendu visible par ses contours, ou par une trace de pinceau qui danse, ou n'apparaissant plus que dans le souffle qui anime l'ensemble de l'image.

Il y a quelque chose d'alchimique dans le travail de Françoise Rey, et je ne peux pas m'empêcher de penser à Nietzsche qui parlait de "transformer la boue de l'existence en lumière". Cette "boue" semble devenir ici une matrice et un terreau, comme si la matière picturale se mettait en mouvement pour devenir lumière et transparence.

L'artiste évoque son travail comme suit: "C'est principalement le mouvement qui anime mon pinceau à travers les couleurs et les matières, il transmet l'émotion qui déclenche ou propulse la marche, le geste ou la danse. Si je mets l'accent sur le mouvement, c'est que l'œuvre est toujours en question et qu'elle n'est jamais vraiment terminée. Elle constitue un processus et propose différentes formulations. Ces variations recherchent une meilleure adéquation de la forme au contenu, qui n'est pas une idée mais une émotion, un ressenti. Je construis ainsi des situations d'expériences émotionnelles."

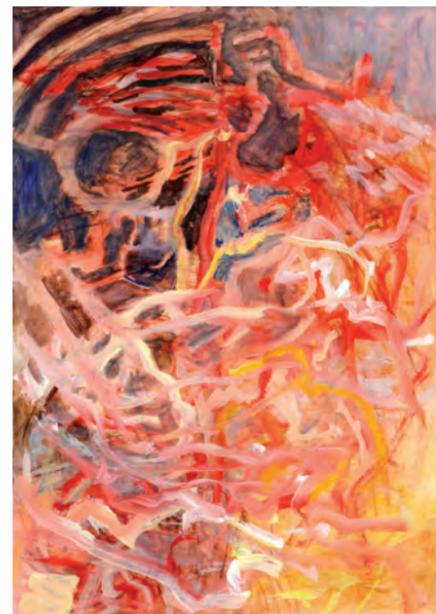
La Genevoise d'adoption Hella Dehaas (1926-2006) avait besoin de silence et d'intimité pour créer, d'où une œuvre encore trop peu connue. L'association des Anciens Amis de l'Atelier pré-

sente ici des dessins, réalisés dès son plus jeune âge, des gravures, appréciées par les meilleurs spécialistes dans les années 70, et des sculptures de métal créées lors de ses trente dernières années.

Vincent Perret - Irène Loewe



Hella Dehaas



Françoise Rey

**Luminance 6901®**

Permanent color LFI FSC

Carand'Ache découvre le secret des couleurs qui aiment la lumière et invente Luminance 6901®

www.carandache.com

Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants:

\*Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin/Meyrin  
\*Les Halles de l'Île, 1 place de l'Île - Genève  
\*Librairie MLC, 98 rue du Carouge - Genève

Comité de rédaction:  
Paulette Magnenat, rédactrice responsable  
Michel Aebischer / Jacky Gabriel  
Marcelle Perrin / Suzanne Schnurrenberger

Graphisme: Ludovic Gabriel  
Impression: SRO Kundig  
Tirage: 1800 exemplaires

Editeur SSBA-Genève  
Villa du Jardin Alpin  
chemin du Jardin Alpin 7  
1217 Meyrin  
022 782 32 87  
ssbart@bluewin.ch  
www.ssbart-geneve.ch



## TOUT COMMENCE LA NUIT

C'est en plein jour, par une belle après-midi ensoleillée de septembre, que Marcelle Perrin, présidente de la SSBA-Ge a eu le plaisir et l'émotion de souhaiter la bienvenue dans la villa du Jardin Alpin au nombreux public venu assister à la seconde représentation du spectacle poétique et musical intitulé "Tout commence la nuit", dont la première avait eu lieu en 2008 à Paris, dans le cadre de l'Institut des Cultures de l'Islam.

Cette représentation avait pour décor original les œuvres exposées par les cinquante-et-un artistes ayant répondu positivement à la proposition d'un trio composé de Jean-Philippe Bolle, Laurent-Dominique Fontana et Eric Merguin de mettre leur inspiration au service d'une grande cause, avec le titre évocateur de: "la paix n'est pas à un jet de pierre... mais pourrait bien être à deux pas", en relation avec l'histoire actuelle du Proche Orient.

Servis par les talents conjugués de la comédienne, chanteuse et danseuse Erika von Rosen, du joueur d'oud Abdelhadi El Rharbi, et éclairés par la projection simultanée d'œuvres du calligraphe et plasticien de renommée internationale Rachid Koraïchi, les poèmes d'Anne Rotschild ont profondément touché une assistance attentive et captivée par la force évocatrice et la qualité d'un verbe courageux, profond, authentique, expression de la permanence du féminin en ce monde, de sa patience inaltérable et bienfaisante, de sa résistance digne et rassurante, à côté de la vanité guerrière et absurde des verseurs de sang qui finissent par perdre le leur dans la poussière d'une terre définitivement indifférente à ce rougissement éphémère. Force vitale du féminin archaïque conjugué au présent chaleureux et vivant, distance relative du masculin belliqueux perdu dans la vanité de son inutile combat, et de toute éternité la terre imperturbable, indifférente, insensible.

Le travail d'Anne Rotschild fait suite à dix ans de direction du service éducatif du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris, dans lequel elle a été régulièrement en contact avec des jeunes et des enseignants. C'est ainsi qu'elle a également eu l'opportunité de collaborer avec l'Institut des

Cultures de l'Islam.

Né du bouleversement de l'auteur en marge de la guerre du Liban, ce livre représente à sa façon la volonté d'une artiste aux talents multiples (peintre, graveur et écrivain) d'entamer un dialogue de paix avec ses semblables, quelle que soit leur nationalité ou leur religion.

A l'issue de ce moment poétique humainement intense, Anne Rotschild et Rachid Koraïchi ont eu l'occasion de dialoguer avec le public et de partager leur expérience d'artistes œuvrant pour le bien de l'humanité, au-delà de toute frontière, qu'elle soit ethnique ou religieuse, apportant avec intelligence un message de compréhension et de tolérance dans leurs communautés respectives, pour aider leurs semblables à avoir le minimum de recul nécessaire pour accéder à la possibilité d'une lumière d'espoir.

Tous deux ont bien exprimé leur conviction que la paix est un idéal à construire, vers lequel ils veulent tendre, même en sachant qu'il ne sera jamais définitivement acquis, et que l'art, par l'universalité de ses symboles, représente pour eux un héritage commun de l'humanité, contenant l'identité de toutes les cultures.

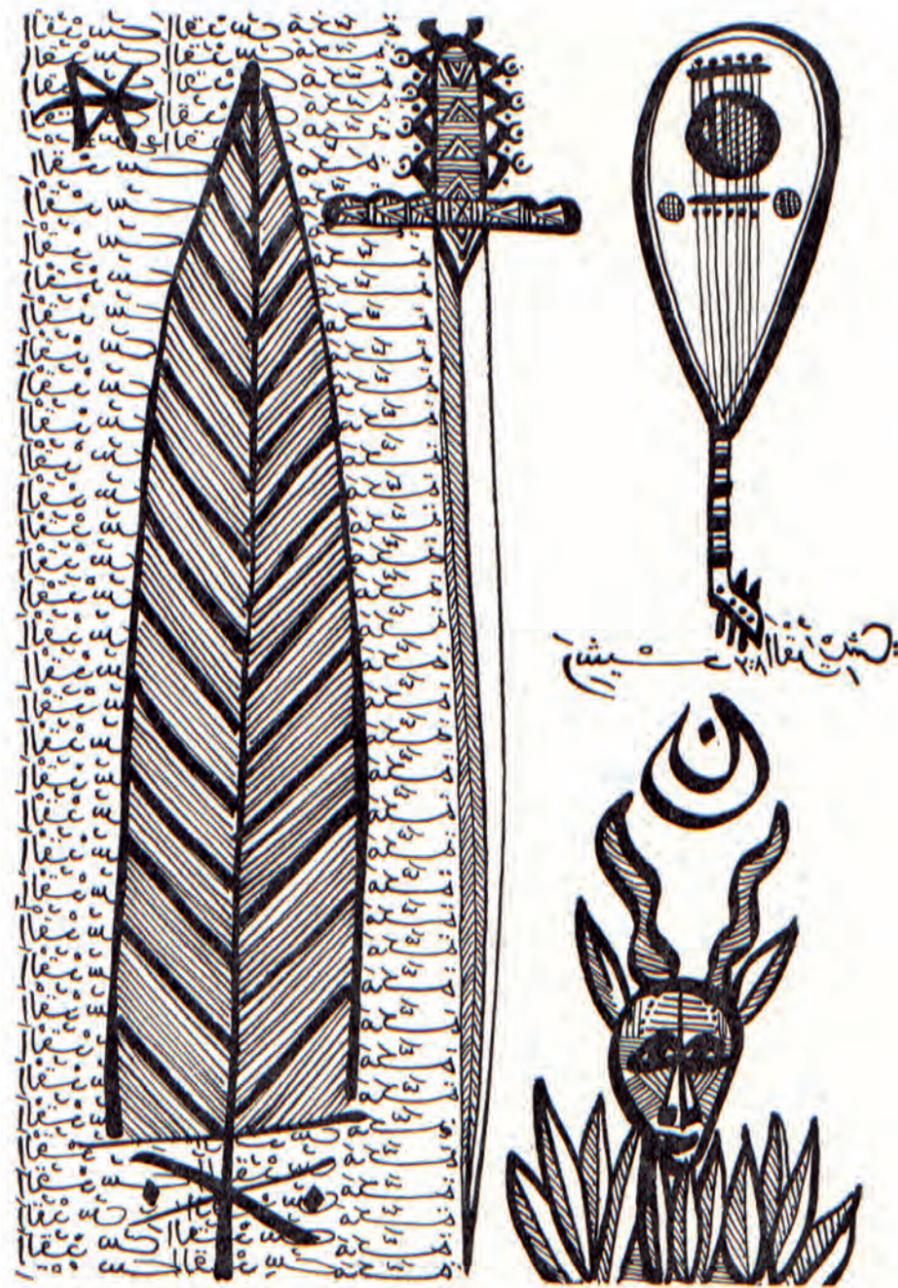
Leur présence à la Villa du Jardin Alpin a clairement montré la force de la rencontre réelle, du dialogue entre les humains, l'importance primordiale du partage et des échanges entre les différentes communautés, dès l'enfance.

Les différences pouvant être additionnées, pas opposées.

Ce fut ensuite à Abdelhadi El Rharbi d'apprendre à une assistance déjà sous le charme de sa musique, l'histoire de son instrument, l'oud, ancêtre oriental de la guitare et du luth, dont le manche démuné de frettes permet à l'interprète d'accéder à une infinité de microtonalités caractéristiques de la musique maghrébine.

La discussion se poursuivit ensuite à l'extérieur, dans cette belle et douce lumière caractéristique de la fin de l'été, avec la verrée offerte par la SSBA-GE.

Pierre Desclouds



Rachid Koraïchi

## PAPIERS PEINTS

VILLA DU JARDIN ALPIN  
DU 2 AU 25 OCTOBRE 2009

Deux œuvres présentées au Jardin Alpin, sous un titre minimaliste "Papiers peints". L'une et l'autre sont un jeu de formes abstraites soigneusement élaborées. Toutefois, lorsqu'on les interroge, la démarche et la technique de Jean-Philippe Bolle et de Salvador Ubago semblent appartenir à des horizons différents. Jean-Philippe Bolle a choisi depuis les années 2000 d'exploiter la combinaison infinie des formes et des pixels qu'offre l'ordinateur. Curiosité gourmande de ce peintre qui a su passer des heures à travailler au crayon la densité d'un noir pour un outil nouveau réveillant son imaginaire. Il est alors fasciné par la beauté des circuits électroniques imprimés, en importe des fragments qu'il transforme en les multipliant et les enchaîne en un jeu de piste joyeux aux variations colorées. Le travail présenté au Jardin Alpin a encore évolué. Ce sont ses propres gouaches qu'il va maintenant importer à l'écran en retravaillant la dimension et la couleur. L'œuvre aboutit à une polyphonie faite des variations obtenues par la démultiplication de l'élément de base. L'œil du spectateur voyage, cherche sa place entre un détail et l'infini. C'est selon: la couleur, l'inversion de la courbe, la dimension de la tache, il peut circuler dans les artères de villes futuristes, se perdre et se chercher dans d'étonnantes labyrinthes... S'agit-il pour l'auteur de dresser un catalogue des combinaisons élémentaires qui font la matière de l'univers? Abstraction, nomenclature, chemin, sont les mots qui viennent spontanément à l'esprit à la vue de cette œuvre. A l'opposé, Salvador Ubago trace des signes minimalistes sur de grands papiers népalais à texture artisanale. Ses formes élémentaires ressemblent au départ à une écriture: il répète l'élément, en miroir, à l'identique ou à l'inverse, en une combinatoire qui se développe à la manière du vivant. La page est peu à peu saturée, générant des figures géométriques plus larges et ordonnées qui guident le regard comme un jardin bien dessiné. L'usage de la couleur procédant par recouvrement des formes dessinées entre aussi dans ce processus de variation formelle. Si l'on regarde l'envers de la peinture, on devine

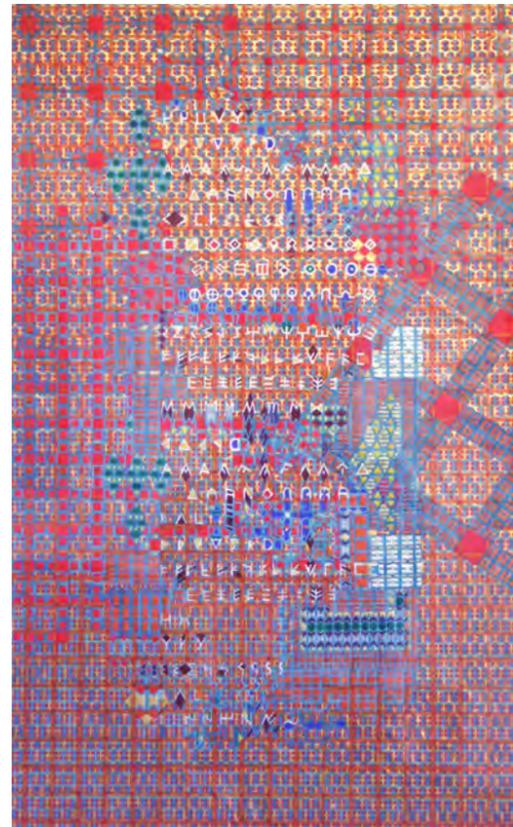
les strates successives de sa germination. L'ordonnance n'est pas sans rappeler l'architecture mauresque dans laquelle le peintre a baigné dans son enfance puisqu'il est né à Grenade. Le travail de Salvador Ubago, lent et méditatif, a la particularité d'en reculer sans cesse l'achèvement. Les tableaux peuvent être repris au fil des ans. De feuille en feuille les œuvres se donnent en quelque sorte la réplique. Le temps de germination est donc bien différent d'un peintre à l'autre. Le premier semblant chevaucher à la vitesse de la lumière les arpentés d'espace repliés dans ses barrettes de mémoire, le second, au pinceau d'enlumineur prend lentement la mesure des choses

dans un temps suspendu. Pourtant la patience du geste manuel et la concentration sur une palette de couleurs générées par un ordinateur ne sont-elles pas similaires? Avec ces deux artistes nous sommes ramenés à la lisibilité sous-jacente de l'ordonnance du monde. Celles des formes élémentaires et idéales que sans cesse nous perdons et devons retrouver. Pour tous deux, la tâche tend à montrer le rapport du simple et du complexe, rencontre qui nous est offerte, non comme une évidence mais comme un poème.

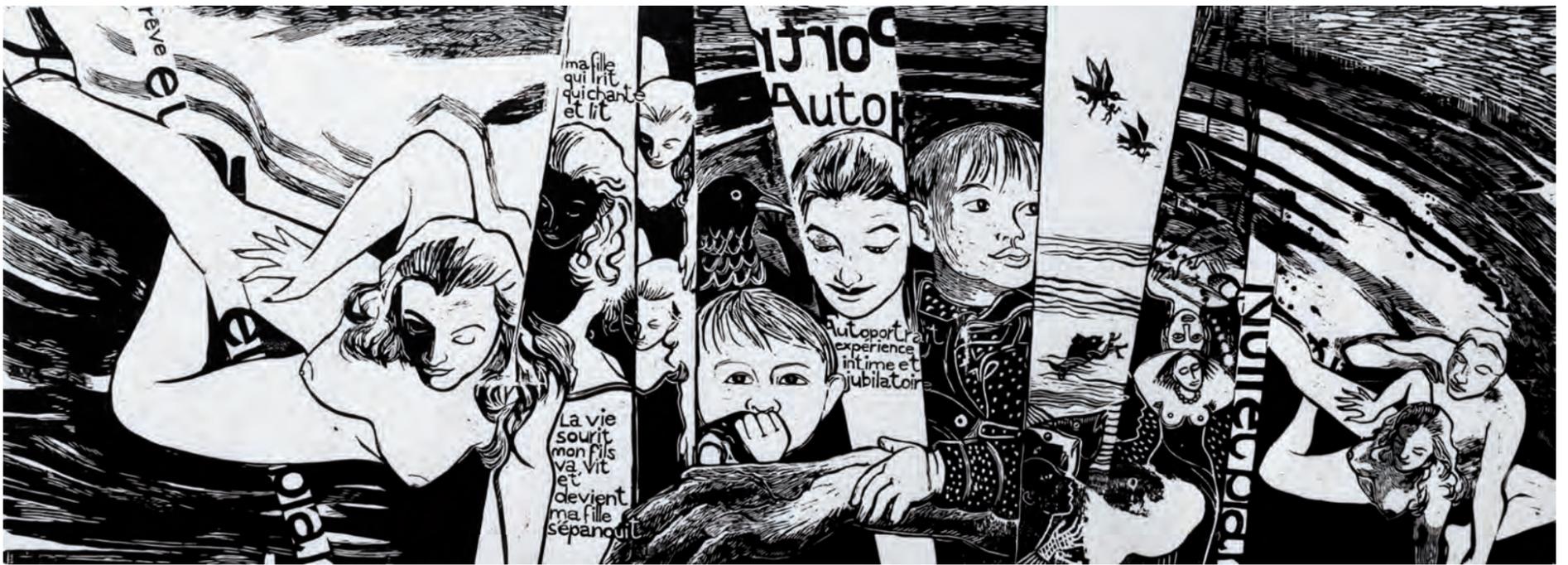
Françoise Schmid



Jean-Philippe Bolle



Salvador Ubago



## FABIENNE PÉRY-MEYLAN

Elle incarne la féminité. C'est ce que je me dis, en la voyant, épanouie, le visage auréolé d'une crinière bouclée, lorsqu'elle me lance son regard vert tout en souriant. Mais, en tant qu'artiste, c'est à travers son expression que cette féminité transparait : par sa vision du métier, par son choix de thèmes et de techniques. Dans ses tableaux on découvre des femmes nues, libres, évoluant dans des atmosphères stellaires. "Je me représente souvent moi-même dans ma peinture" dit-elle, "et c'est comme cela que je suis le mieux : nue et libre", comme en apesanteur dans un monde sidéral. Fabienne Péry explore les multiples facettes du monde féminin. Elle nous raconte des histoires de vie en attachant une attention particulière aux enfants, toujours présents dans ses tableaux où le destin se mêle au quotidien. On y voit évoluer des mères et des enfants,

qui font ensemble toutes sortes d'activités. L'artiste évoque aussi la succession des âges et des générations. En hommage à son père, décédé, elle compose une série de trois stèles, mélangeant le blanc et le bleu - la lumière blanche, le ciel - puis y incorpore des fragments de textes qu'il avait écrits à la main. Avoir un mari photographe lui a permis d'affiner son regard, d'enrichir ses cadrages, d'adopter des points de vue différents et surtout d'intégrer des photographies dans ses tableaux, en combinant toutes sortes de techniques. Elle peut aussi bien peindre sur des photos très agrandies, "une autre manière de travailler la couleur", ou intégrer des fragments de magazines, de calendriers ou des photos dans ses oeuvres. "Il faut bien utiliser toutes ces photos et ne pas les laisser reposer dans des tiroirs !" Car Fabienne Péry donne de la vie à tout ce qu'elle touche. Partout elle aime relever des défis et se renouveler. N'a-t-elle pas fabriqué de nouvelles couleurs à partir de pigments de différents vins, crus et cuits, afin de créer des étiquettes pour

une fameuse cuvée des "Bacchanales" ? N'a-t-elle pas gravé une vieille planche à repasser en bois massif, de laquelle elle a tiré une somptueuse gravure à la manière d'une bande dessinée géante ? Oui, elle excelle dans tous les domaines, offrant à nos regards des tableaux très dessinés, ou d'autres représentant des univers colorés, d'autres encore mélangeant les techniques. Il n'y a guère que la sculpture qu'elle n'ait pas encore abordé. Puisqu'elle aime le côté physique de la gravure - tronçonner ou creuser à la gouge - puisque l'inspiration lui vient toujours en se mettant au travail, puisque dans sa vie "il faut que ça bouge", elle pourrait bien s'y mettre prochainement !

Paulette Magnenat

